Zeitschrift: Parkinson : das Magazin von Parkinson Schweiz = le magazine de Parkinson Suisse = la rivista di Parkinson Svizzera

Herausgeber: Parkinson Schweiz

Band: - (2021)

Heft: 143: Parkinson und Störung der Riechfähigkeit = Parkinson et troubles olfactifs = Parkinson e disturbi dell'olfatto

Artikel: "La maladie de Parkinson m'a ouvert une porte"

Autor: Robmann, Eva

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1034961

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« La maladie de Parkinson m'a ouvert une porte »

Françoise Richard a vécu le diagnostic de Parkinson comme une libération. Enfin, elle avait le temps de peindre. Or au fil de l'évolution de la maladie, de nouvelles obligations se sont fait jour. *Photo : Kurt Heuberger*

Françoise Richard a vécu un « burn-out » avant de recevoir le diagnostic de Parkinson. Aujourd'hui, elle a retrouvé son équilibre intérieur grâce à la peinture.

L'orange, le jaune : Françoise Richard aime appliquer des couleurs gaies et chaudes sur la toile. « La peinture est libératrice », déclare l'artiste âgée de 61 ans en dévoilant quelques-unes des grandes œuvres accrochées dans son appartement à Marly, près de Fribourg. Le reste est à la cave, soigneusement emballé sous un film protecteur. Elle me fera visiter plus tard, quand je prendrai congé. « Les images sont autant de stimulations. Je ne peux pas en exposer trop à la fois. C'est épuisant », dit-elle en riant. La démarche de cette femme gracile laisse deviner une personnalité érodée par la maladie.

Françoise Richard a reçu le diagnostic de Parkinson au début de l'année 2013. Ce tournant a conclu une période agitée. Elle évoque un tumulte dans sa vie. Son mariage venait de voler en éclats, elle avait changé plusieurs fois de lieu de travail en peu de temps, ses deux enfants grandissaient et pour la première fois de sa vie, elle avait décidé de ne partager avec personne son lieu d'habitation. C'en était trop ; elle a fait un « burn-out ». Elle a vécu ses quatre semaines d'hospitalisation comme une libération. « Je ne devais plus penser à quoi que ce soit, je n'avais plus aucune responsabilité. C'était comme des vacances, toute la pression s'était envolée. »

Elle a ensuite commencé une thérapie par la peinture. Après la première séance, elle s'est rendue chez son médecin traitant, accompagnée de sa fille, et a demandé à être examinée par un neurologue lausannois ou bernois. À Berne, le diagnostic est tombé : « Parkinson ». Elle a travaillé brièvement dans un foyer pour personnes âgées jusqu'à ce que sa demande de rente soit acceptée par l'assurance invalidité. Depuis, elle peint – ce qu'elle a toujours aimé faire, mais le temps lui manquait. « La maladie de Parkinson m'a ouvert une porte », dit-elle en souriant. Elle prend désormais des antiparkinsoniens six fois par jour et chaque soir, elle doit tout préparer pour pouvoir sortir du lit au réveil, une fois que le comprimé matinal commence à faire effet.

Jadis, elle a vécu à la hippie avec son mari – alternant les phases de travail et de vagabondage dans le monde, allant même jusqu'à cultiver des olives près de Barcelone pendant huit ans avec toute la famille. Aujourd'hui, elle se tient devant l'une de ses œuvres, Adam et Ève. Elle explique l'allégorie du serpent coloré, qui se fraye un chemin depuis la silhouette d'Adam jusqu'à Ève. Il est aisé d'imaginer le plaisir intrinsèque de la peinture en l'écoutant raconter comment elle oublie tout – l'heure qu'il est, où elle se trouve, la faim, etc. – et décrire ses flashs d'inspiration.

« Les images sont autant de stimulations. Je ne peux pas en exposer trop à la fois. C'est épuisant. »

Framboisine, le tableau qui a permis à Françoise Richard de remporter le concours « Sources d'énergie vitale » organisé par Parkinson Suisse, se trouve également dans l'appartement. Jaillissant d'un fond vert intense, des fragments de texte captent l'attention. Crier symbolise une détresse intérieure, or les lettres joyeuses et multicolores donnent l'impression inverse. « Je suis parkinsonienne, affirme Françoise Richard, mais je veux vivre. C'est en peignant que j'ai trouvé la paix et la joie. » Vivre est un autre mot percutant.

Dre phil. Eva Robmann

Françoise Richard a peint le tableau *Framboisine* en 2015, deux ans après avoir reçu le diagnostic de Parkinson. *Photo : Kurt Heuberger*